

Pour sa troisième édition, le Rallye-Raid Africa Gazoline se déroule en deux parties. Une session piste et un

Quelle édition ! Des conditions climatiques dantesques, des pistes cassantes ou sablonneuses, des participants perdus dans le désert, d'autres égarés bien en dehors du parcours, une étape annulée, des accidents... Rien ne nous a été épargné sur les 3.000 km d'un circuit qui emmenait 49 véhicules (une seule moto, celle de Pierre Prin, une Yamaha 600 Ténéré) au Maroc, de Tanger à Tanger via Meknès, Ifri, El Kelaâ, Ouarzazate, Zagora, Erg Lihoudi, Merzouga, Erfoud et Fès. Avant même le départ, nous avons compris que rien ou presque ne se passerait comme prévu. Deux véhicules manquent à l'appel. Le TP3 de Christian Mommayou (freins HS au moment du départ) et la Ford Escort de Jean-Luc Campana (importante fuite au niveau d'une pastille de désablage de la culasse). Les voitures contrôlées, malgré nos multiples recommandations et l'obligation de passer un contrôle technique chez Autosur Classic, ne sont pas toutes dans un état irréprochable. On frise même le certificat de complaisance avec la Renault 4 "General Lee" de Damien et Emilie, nos benjamins : un moteur d'Alpine à la place du 1100 ! Et pas de passage par la DRIRE. Comment un contrôleur technique a-t-il pu valider cette transformation non homologuée ? Que faire ? Les renvoyer dans leurs pénates ? Nous n'en avons pas le cœur...

Préparation soignée

D'autres transformations sont plus amusantes que dangereuses. Le Toyota BJ46 de Jean-Philippe Roumieu et Patrick Henry s'est offert un capot amovible en polyester. Pourquoi pas ? Et il s'est vu greffer un... étai sur le longeron AVD. La 504 des Fontaine arbore une décoration à la Daktari, de belles zébrures sur les flancs. Le Range de Robert Durang s'est vu rebaptisé Range Rober... Certains participants ont, eux, choisi de soigner leur préparation (nous n'en entendons d'ailleurs jamais parler durant le raid. Bonne prépa = 0 panne) : le VW Baja d'Eric Riegler et Frédérique Le Bris, à l'aise sur tous les terrains et toujours prêt à se détourner pour aider un autre véhicule en difficulté ; la Colorale de Thierry et Véronique Thomas-Chauvet qui ne connaîtra que des soucis de vapor-lock au début, la durité d'alimentation passant trop près de l'échappement ; la 2 CV 4x4 Voisin de Guillaume Kunhlé et Frédéric Pueyo (juste un problème d'allumage suite au pas-

sage de l'oued et pourtant, Citroën affirmait que son boîtier était étanche !) ; la Renault 4 deux roues motrices de Francis Latil et Alex Brun (ils ont fait de sacrés progrès en pilotage depuis la Tunisie et leur bonne humeur est communicative) ; l'Aro 10 de Pascal Dubiez et Marie Chambard (les seuls arrêts ont été ceux nécessités par le ravitaillement en fromage de chèvre) ; la Renault 4 de Flavien Charbonnier et Jean-Christophe Toubanc (ils ont changé une roue, deux amortisseurs et un soufflet de cardan, mais par précaution) ; le Lada Niva 4x4 de Fabien et Agnès Christ (qui plus est, Agnès s'est révélée une navigatrice hors pair) ; la Volvo 142S de Fabrice Schokmel et Bruno Picard (c'est incroyable, ça passe partout cet engin !) ; la Jeep Hotchkiss d'Aimé Bonal et Hubert Gomez (bon, c'est vrai, elle n'avancait pas vite, mais sa conception date de 1939 !) ; la 505 Dangel de Christophe Lague et Christelle Peltier, les gagnants du concours Rétro Assurances (juste un problème de direction assistée, mais ils ont fini sans) et surtout la Fiat Panda 4x4 de Gilles et Cathy Podevin. La surprise du chef. Petit engin, rapide, efficace, parfaitement dans son élément lorsque la route devient délicate. On comprend pourquoi les Pompiers italiens mais également ceux du sud de la France l'ont privilégié pour surveiller les forêts sur les pentes escarpées.

Une surprenante 404

Dans chacune de nos éditions, nous avons un véhicule qui ne présente pas bien et dont on craint à chaque seconde qu'il ne tombe en pièces détachées. Cette année, c'est la 404 de Florian Hamon et Vincent Giboin qui a joué ce rôle. Quand nous l'avons vue débarquer à Getafe, nous avons craint le pire. Jantes piquées, pneus fatigués, compartiment moteur grassouillet. Mais pas de jeux dans les trains roulants, une mécanique ronronnant comme un gros matou endormi (nous leur avons cependant fait enlever le ventilateur électrique qui servait juste à... empêcher l'air de traverser les faisceaux du radiateur tellement il était imposant) et deux énergomènes prêts à tout. Il fallait les voir à l'œuvre sur la piste, passant tout en force, le caillou comme le sable mou. Seul l'oued leur résistera pour avoir voulu appliquer la même méthode, moteur noyé au sens strict du terme. Chapeau bas. Enfin, il n'est pas de bon rallye sans de fortes émotions. Nous avons eu notre lot. Les mauvaises, d'abord : deux Land Rover sur le toit, le premier pour avoir glissé ses roues dans une ornière et ne

S u r la piste de Te-louette, entre le col de Tizi-N'Tichka et le village d'Air-Ben-Haddou, la colonne virevolte doucement entre les virages serrés, accrochés aux flancs d'une montagne aux teintes rougeâtres. En tête, le Land Rover de Philippe Tranchon et Jean-Luc Quero, devant le Range "Rober" de Robert Durang et Françoise Panèle. Plus loin, la Lada Niva 4x4 d'Alain et Marie-José Mathé, le Land Rover de Patrick et Eliane Beggs et la Jeep Wrangler de Christian et Yvelyne Pain.



e session route. Les pistards ont ouvert le bal du 9 au 22 octobre. Ce fut épique, dantesque, gigantesque...

3^e Raid Africa-Gazoline [1]

Quand la météo se déchaîne, l'enfer n'est pas loin

pas avoir ralenti à l'abord d'un virage serré, le second pour avoir oublié de marquer l'arrêt au sommet d'une dune. Deux accidents heureusement sans gravité, uniquement des dégâts matériels et des blessures à l'âme, mais qui montrent bien combien la préparation des pilotes est aussi importante que celle des machines. Puis les belles émotions : la piste permet ces moments magiques parce qu'elle s'éloigne des habituels circuits touristiques pour aller à la rencontre des populations isolées de tout : les vrais pauvres. Ceux qui ne mentent pas, mais échangent, la main sur le cœur, les yeux dans les yeux, marchant inlassablement pieds nus sur les cailloux tranchants comme des lames de rasoir. A plusieurs reprises, nous avons ainsi fait halte auprès de

maisons plantées au milieu de rien, écrasées de soleil et de poussière, autour desquelles s'affairaient des femmes et des enfants vivant de peu, des reliquats que la nature consent à leur offrir après une dure lutte et attendant que le temps passe. Les hommes sont dans la montagne, surveillant leur troupeau de chèvres et de moutons. Solitaires, la hache sur l'épaule et mâchant des herbes ou suçant des cailloux pour lutter contre la soif. Leur peau est tannée, ridée et flétrie par le soleil qui brûle tout alentour. Ils ont pourtant le sourire facile comme en témoignent les ridules qui courent autour de leurs yeux. Et le sens du partage. On amène l'eau, ils offrent le thé. Nos coffres se videront ainsi progressivement des vêtements, cahiers, stylos ou vic-

tuailles que notre société gaspille au lieu de troquer.

Le partage, voilà bien le message qui, au final, sous-tend cette nouvelle édition et l'a rendue sans aucun doute plus dure pour les machines et les hommes, mais plus douce pour les âmes. Aller à la rencontre de l'autre, sans le juger ni le jauger à l'aune de nos préjugés, pour chercher à ses côtés à retrouver le vrai sens des valeurs. C'était cela le but de notre quête, nos véhicules n'étant que le vecteur rendant possible ces échanges. Tous ne l'ont sans doute pas vécu comme ça. Mais, comme le dit le berger, « un seul geste d'amour peut illuminer une journée entière ».

Nous avons eu de belles journées... ■

PETER FUCHS

TÉMOIGNAGE

AFRICA-GAZOLINE



Samedi 6 octobre - Mimizan-Plage



C'est à Mimizan-Plage, dans les Landes, que nous avons organisé le premier point de ralliement. Vingt-sept équipages nous ont ainsi rejoints dans un centre de vacances. Parmi eux, les Bretons Jean-Pierre Prat et Hervé-Paul Plassard avec leur Rodéo à transmission Sinpar. Ils nous auront tout fait pendant le raid, y compris parvenir à s'enliser dans un petit bac à sable, face à leur chambre. Pas large, trois mètres. Pas long, cinq mètres. Suffisant pour se planter jusqu'au moyeu et... casser net un cardan à l'arrière gauche. Il faut dire que leur cardan, une refabrication, c'était du chewing-gum. Il suffisait de voir les cannelures en "S" pour s'en convaincre. Le lendemain, ils réussiront à nous faire un deuxième cardan (à l'ARD cette fois, même type de refabrication) et sur la première piste, c'est un tirant, à l'AVD qui se dessoudera. « Qu'est-ce que vous voulez les gars, il nous a manqué quatre jours de préparation. On finit la voiture sur le raid... » Sacrés Bretons, ils réussiront à nous offrir une histoire par jour. Ils ont dû le faire exprès...



Lundi 8 octobre - Algéciras

Jean-Christophe Toubanc est arrivé sur le raid sans avoir jamais tenu une clé de 13 dans les mains, au grand dam de son père qui a tout tenté pour lui apprendre les rudiments de la mécanique. Surprise : le premier jour, il a changé une roue et, là, nous le surprenons en train de remplacer un amortisseur AR. « Ben quoi ? Je participe et puis mon coéquipier ne m'a pas laissé le choix. C'était ça ou je ne conduisais plus... » C'était donc ça la bonne recette ?



Débarquement sur le port de Tanger pour la 403 plateau bâché de Pierre Maquet et Alain Mamou qui devra changer de radiateur à Mhamid (il est percé)...



Dimanche 7 octobre - Getafe

Sur le parking de l'hôtel, à Getafe, deuxième point de ralliement, les Renault 4 commencent à se regrouper, question d'affinités. Au premier plan, celle de Laurent Le Douairon et Gilbert Tyrode. Derrière, la General Lee de Damien Legros et Emilie Bernard et la GTL Sinpar de Patrick et Liliane Lheurette.



Mardi

9 octobre - Algéciras/Meknès



La première panne. A la sortie de l'autoroute, à Larache, le Lada Niva 4x4 d'Alain et Marie-José Mathé est arrêté. Le groupe entier s'arrête et 30 mécanos y vont de leur diagnostic. Pourtant simple : il vient de faire le plein et son moteur ratatouille. Le filtre à essence est colmaté, tout comme le filtre en sortie de pompe à essence électrique. Vingt minutes plus tard, il repartira mais il lui faudra plusieurs nettoyages et pleins pour éliminer les impuretés. Il en profite pour serrer son pied d'allumeur qui avait tendance à gigoter et à décaler l'allumage, bien sûr (panne classique, répertoriée dans l'Analyse des pannes que tous les concurrents avaient dans leur sac).

Le temps a joué un rôle essentiel. La première étape de piste a ainsi dû être annulée, à cause de la pl



Mercredi 10 octobre - Meknès/Ifrir



Changement de programme. Au départ, nous devions rallier le lac d'Imilchil, dans la montagne, pour y planter nos tentes. Mais le temps menace, le vent s'est levé et nos correspondants nous ont annoncé des pluies probables pour la nuit. Nous décidons de ne pas prendre de risque et de supprimer l'étape. Du coup, nous allons nous diriger vers la vallée du Ziz et camper à l'Auberge Jurassique. Nous improvisons un briefing sur le bord de la route, à Mrirt.

Avant que la nuit ne tombe, nous improvisons une première piste autour de la vallée du Ziz. Certains n'ont pas attendu pour goûter aux passages d'oueds alimentés par les grosses pluies que l'on devine à quelques kilomètres. A l'image de Christophe Lague et Christelle Peltier dont le 505 Dangel break s'avèrera un impeccable engin de franchissement, capable de rivaliser avec les purs 4x4.



Pas de chance pour le Mercedes LAF 911B de Teddy et Eric Degrémont. Joint de culasse claqué. En moins d'une heure, nous en trouvons un à Casablanca (trop loin) et un autre à... Meknès. Qui nous est livré en mains propres, tellement le gars avait du mal à croire que c'était pour le six cylindres d'un LAF de 1974. Dominique et Eric mettront quatre heures pour déculasser et reculasser. Le soir, le Mercedes sera à l'étape.



Les problèmes d'alimentation en essence n'épargneront pas grand monde. La Colorale de Thierry et Véronique Thomas-Chauvet en fait l'expérience après Tighalassine, alors que nous nous lançons dans le col de Tanout-ou-Fillal. Problème double : pompe colmatée et durit d'essence trop proche de l'échappement... Aussi vite réparé que diagnostiqué.



Jeudi 11 octobre - Ifri/El Kelaâ Mgouna



Il a beaucoup plu tout autour d'Ifri. Le Mol d'assistance, conduit par Pascal Lefèvre et Gérard Desille en profite pour se couvrir de boue. « Je blacksonne les dessous ! » lance Pascal à la CB.

Dominique et Annie Kaus maîtrisent de mieux en mieux leur Toyota BJ40. Mais ils ont cependant prévu la pelle et le rateau, au cas où ils s'ensablent...



Le Nissan Terrano de Pascal Lucas et Sandrine Letellier est couvert de boue. Il a déjà participé à deux Dakar, mais ses propriétaires actuels ont préféré la jouer sage. D'autant qu'ils ont connu, eux aussi, pas mal de problèmes d'alimentation en essence.



... une pluie qui ne nous permettait pas de camper autour du lac d'Imilchil et d'y organiser notre soirée festive.



Rencontre avec un berger, au cœur des montagnes. Plusieurs mois par an, il reste seul avec son chien, ses moutons et ses chèvres, cherchant sa nourriture et vivant de peu. Notre rencontre est la seule distraction qu'il ait eue depuis plus d'un mois. Nous devons lui paraître bizarres avec nos engins vieillots. Pourtant, il ne se moquera pas de nous, nous indiquant même

notre chemin. Sans doute pense-t-il que nous sommes perdus. C'était un beau moment, chargé

en émotions. C'est aussi ça que nous recherchons.



La première vraie piste, c'est parti. Sauf qu'elle a été... goudronnée depuis notre reconnaissance de février. C'est la Jeep Iveco de Michel Duriez et Alain Cuvelier qui mène la danse. Trop facile.



Pas un seul incident sur tout le parcours ! « C'est désolant, parce que, du coup, nous n'avons pas les honneurs du site. » Olivier Kuentz et Hervé de Brabois ont mené leur Toyota BJ au bout sans jamais mécaniquer. « Le secret, c'est une bonne préparation : dodo, dodo, dodo... »



Vendredi 12 octobre - El Kelaâ Mgouna/Ouarzazate

« Pour moi, c'est un sabotage pur et simple ! » Florian Hamon et son compère Vincent Giboin en sont persuadés, on ne perd pas une vis de fixation du pont d'une 404 comme ça. Surtout lorsqu'on la retrouve juste sous la voiture... Mouais, en attendant, ils font demi-tour et vont faire contrôler leur pont avant de reprendre la piste.



En Tunisie déjà, nous avons pu apprécier le tempérament et les capacités de franchise de l'Iltis. Celle de Michel et Christine Mounier n'a pas failli à la règle. Fiable et à l'aise sur tous les terrains, elle n'a jamais donné de signes de fatigue, ni connu les mains crasseuses des mécanos...



Michel et Pierre Walter ont choisi une Jeep pour le moins originale, une Ford M151A2 de 1968. Elle a été produite par le constructeur américain pour équiper l'armée américaine au Viêt Nam. On l'appelle également Mutt (Military Utility Tactical Truck) et elle a quatre roues à suspensions indépendantes, un moteur coupleux, une garde au sol importante et un meilleur confort que sa devancière. En dehors d'un problème de croisillon de cardan, ce soir-là, elle démontrera, tout au long du circuit, qu'elle a de véritables aptitudes pour faire du hors piste.



Pas facile de reconnaître, sous ce tas de boue, la superbe Renault 4 de Francis Latil et Alex Brun, nos deux Marseillais. Ils se sont régalez à passer à fond à fond dans les ornières boueuses pour décalquer leur auto... Ils ne sont pas les seuls.



La dernière étape a, elle aussi, été effectuée sous la pluie. Ce qui nous a permis de vérifier qu'un ou



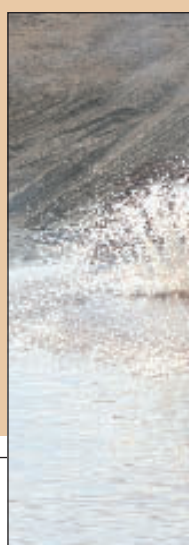
Samedi 13 octobre - Ouarzazate/El Kelaâ Mgouna



Dans la descente de Telouette, la Buffalo Sarap de Guy Granier et Marie-Claude Laplace avance doucement, sa minuscule garde au sol ne lui permettant pas de se balader avec sérénité entre les cailloux. « Et malgré ça, j'ai frotté mon fond quatre fois. Eh bien ! »



Tous les participants ont apprécié les passages dans l'eau. Ça permet de laver les autos à moindre frais. On soupçonne même Christian et Yveline Pain d'avoir fait plusieurs allers et retours, tant leur Jeep Wrangler était propre à l'arrivée de chaque étape...



TÉMOIGNAGE AFRICA-GAZOLINE



Pas de chance, le Land Rover 110 de Claude et Yolande Ducloux a tapé. Plus de peur que de mal, mais la caisse a pas mal souffert...



Alors, on jardine dans l'oued ? Fabien et Agnès Christ mènent le ballet avec leur Lada Niva 4x4, parfaitement préparé. Tout comme le pilote et surtout la navigatrice qu'il fallait suivre si on ne voulait pas se perdre.



Sur la piste magique de la vallée des Roses, la 2 CV 4x4 Voisin de Guillaume Kunhlt et Frédéric Pueyo se balade. Il faut dire qu'elle la connaît déjà pour l'avoir empruntée deux ans plus tôt. Elle joue l'assistance de la Colorale qui est toujours en délicatesse avec du vapor-lock.



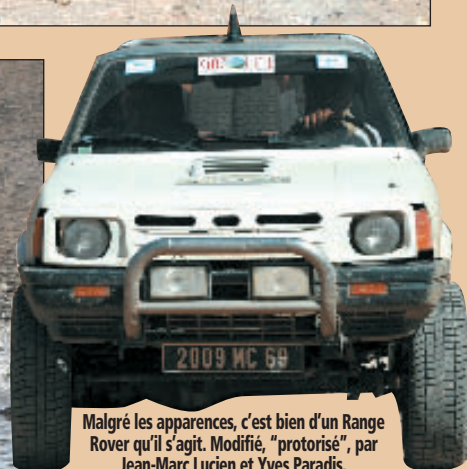
Passage d'un oued à sec mais caillouteux pour le Land Rover de Philippe et Maxime Leturnier. Un Maxime qui, souvenez-vous en, a participé à la restauration du Land et joue ici les navigateurs pour son père.

ed en crue enfle très, très vite et qu'il vaut mieux ne pas traîner en route si on veut pouvoir le franchir.



« Mange donc ma poussière » semblent dire Jean-Jacques Grange et Fabrice Mariani au Land Rover de leurs copains Stéphane et Stéphanie qui suivent d'un peu trop près leur Mercedes 300GD.

Partir un jour, partir toujours. La Renault 4 de Patrick et Liliane Lheurette avait chaussé des pneus adaptés à la piste. Mais ils ne s'attendaient sans doute pas à ce que ça secoue autant. Heureusement qu'ils avaient surélevé leur auto en mettant leurs barres de torsion au dernier cran.



Malgré les apparences, c'est bien d'un Range Rover qu'il s'agit. Modifié, "protorisé", par Jean-Marc Lucien et Yves Paradis.



Surgissant de nulle part, la Jeep Hotchkiss M201 d'Aimé Bonal, notre doyen, et de son compère Hubert Gomez. Aimé a vécu toute sa jeunesse au Maroc, jusqu'à ce que l'Indépendance (il était alors pion) ne le contraigne à regagner la métropole. C'était la première fois qu'il revenait sur les terres de son enfance et l'émotion a été très forte...

TÉMOIGNAGE

AFRICA-GAZOLINE



Dimanche 14 octobre - El Kelaâ Mgouna/Zagora



Rencontre insolite entre deux caravanes. Ou comment deux mondes que tout semble séparer finissent malgré tout par se rencontrer.



La belle surprise : l'excellent comportement de la Fiat Panda 4x4 de Gilles et Cathy Podevin. Légère et bien préparée « mais uniquement dans le strict respect de l'origine, toutes les pièces sont celles qui étaient montées de série », elle est à l'aise sur tous les types de terrain. Y compris sur le mélange de cailloux et de terre battue que nous allons rencontrer toute la journée.



Thierry et Florence Le Besne ont souffert. Pas à cause de leur Renault 4, mais parce que la "turista" les a cueillis quasiment dès le premier jour ! Mais ils ont tenu bon !

Les pistes mêlent cailloux, terre creusée, sable et poussière. **Elles permettent d'accéder à des lie**



C'est Josiane Fontaine qui a inscrit son mari Christian pour fêter ses 50 ans. Leur 504 "Daktari" s'est littéralement baladée. Avec le recul, il semble bien que les Peugeot aient un gène africain...



Pascal Dubiez et Marie Chambard ont trouvé un renard mort sur le bord de la piste. Pascal en a récupéré la queue, un trophée qu'il trimbalera à bord de son Aro 10 d'origine tchèque. Une autre bonne surprise, tant elle semblait à l'aise sur les pistes dures et cassantes.



Les Renault 4 ont bien dansé sur cette étape, au point qu'on les a surnommées les "Bolchoï". Yves Gaveau et Marie-Josée Briez s'en souviendront longtemps. Ou plutôt leurs os qu'ils ont cherché à retrouver le soir au bivouac. « Je t'assure qu'il m'en manque ! » ne cessait de râler Yves en fouillant dans la Renault 4...



Dans la plaine, des groupes se forment et se déforment. Il n'est pas facile de doubler sur une piste déformée et creusée par de profondes ornières et les bas-côtés sont encore plus dangereux, avec des cailloux prêts à lacérer les flancs des pneus.



Lundi 15 octobre - Zagora/Erg Lihoudi

Routule de direction brisée pour la Rodéo de Jean-Claude et Madeleine et Deparros. Heureusement qu'Alain Levasseur en a amené dans sa cantine. Le temps que le camion arrive et hop, c'est réparé en un tour de main.



General Lee en pleine action. La Renault 4 à moteur Alpine de Damien et Emilie a connu pas mal de soucis mécaniques, et ça va continuer toute la journée, au point qu'il faudra la tracter pour la ramener au campement. Un moindre mal, parce qu'ils arriveront tôt. Contrairement à leur groupe qui, malgré la présence d'un guide, va... se perdre !



La 2 CV de Christine Margueritat et Bertrand Marceschi partait vers l'Algérie lorsque nous l'avons rattrapée. Du coup, nous avons dû la faire passer par une piste très sableuse. Un sable fluide comme de la farine. Il faut donc dégonfler à moins d'1 kg, mais malgré ça, elle se fera encore tracter de temps à autre.



Le Mercedes VSAP de Jean-Michel Astor et Christian Pin avait maîtrisé de main de maître les sables tunisiens. Mais la farine marocaine ne leur réussit pas. Ils sont tankés et il va falloir le treuil pour les sortir de la misère !



Le Mercedes des Degrémont va beaucoup casser aujourd'hui... Mais uniquement une bouteille de Ricard et des bières. « Heureusement qu'on a du stock ! »

ux reculés et d'aller ainsi à la rencontre des populations locales. C'est cela la philosophie du voyage.



Plantés ! Le Toyota BJ46 de Jean-Philippe Roumieu et Patrick Henry s'est ensablé. Pourtant, le road-book défendait bien de passer par là... Tant pis, il va falloir vous sortir avec la Gégémobile, un énorme HDJ 80 qui arrache tout !



Du coup, la présence du Toy a fait croire à certains que c'était la bonne piste. Et ça s'ensable joyeusement. Ici la Rodéo d'Alain et Evelyne Levasseur !



Journée terminée pour la Rodéo de Rémi Ducourneau et Richard Chrétien. Le matin, c'est un croisillon de cardan qui avait lâché. Cette fois, c'est toute la suspension ARG qui s'est affaissée. Mais ils repartiront le lendemain...



Une patte en l'air pour la Volvo 142S de Fabrice Schokmel et Bruno Picard. Un problème avec un flexible de frein que nous bouchonnerons et l'auto continuera avec trois tambours sur quatre. Dans le sable, de toutes façons, on ne freine pas, on accélère !



Mardi 16 octobre - Erg Lihoudi/Merzoug



Pierre Prin et sa Yamaha 600 Ténéré se régalaient sur ces pistes qui mélangent le caillou, la terre et le sable. Il crèvera cependant deux fois. La première fois, c'est un local qui, arrivé au guidon de sa mobylette, le dépannera en lui prêtant sa colle pour apposer une rustine sur sa chambre à air.



Au milieu de nulle part, une mère et son enfant. Nous échangerons nos salades, de l'eau et du pain contre une poupée de chiffon et leurs sourires.



Dans la soirée, nous avons appris que la Rodéo de Didier et Yvette Auvolat avait cassé une barre de torsion et qu'elle était plantée dans le désert. La 404 de Florian et Vincent a décidé de rester pour leur tenir compagnie. Nous les avons joints au téléphone et ils ont décidé de camper sur place en attendant le lever du jour. Nous allons les retrouver au petit matin, en pleine forme, heureux d'avoir passé la nuit dans le désert. Quand on se souvient que Didier avait "oublié" Yvette en pleine nuit, dans le sable tunisien, on se dit qu'ils l'ont fait exprès.

Deux équipages ont passé la nuit dans le désert. La faute à une barre de torsion cassée et à l'he



Mercredi 17 octobre - Merzoug/Erfoud



La Renault 4 de Flavien Charbonnier et Jean-Christophe Toublanc est tajine... Euh, non, elle est agile. Elle s'est sortie de tous les pièges sans le moindre souci.



Le VW Baja d'Eric Riegler et Frédérique Le Bris a été exemplaire. Il a même carrément survolé les dunes, aidé peut-être par son poids léger mais surtout par les qualités de pilote d'Eric. Respect.

On a l'âme taquine ce matin. La Rodéo des Auvolat est ainsi transformée en maraichère...



TÉMOIGNAGE

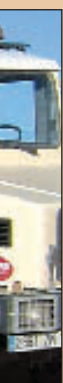
AFRICA-GAZOLINE



Les pauses du midi sont les bienvenues pour oublier le goût du sable ou de la poussière. A l'ombre de son véhicule, on en profite aussi pour apprécier nos désormais célèbres salades que le monde entier nous envie. Même si, cette année, le nutritionniste a quelque peu abusé de l'uniformité. Thon, salade de thon et yaourt au thon, ça fait beaucoup, non ?



Jacques et Chantal Valley participent à toutes les éditions, avec leur Mercedes 300 GD qui s'est offert, cette année, une nouvelle amélioration... Un réfrigérateur. C'est de la prépa, ça ? En tout cas, ça rend bien service sur la piste, quand le thermomètre flirte avec les 50 °C, comme ce fut le cas lors de cette journée.



Encore du caillou aujourd'hui. Le sable, ce sera pour demain. Pour beaucoup, l'étape va d'ailleurs être raccourcie. Après les émotions de la veille, le groupe des deux roues motrices est en effet dispensé de la piste du jour et c'est par la route qu'ils vont rejoindre le campement de Merzouga. Mais il faut, auparavant, retrouver le goudron et jardiner sur de la caillasse.



ure tardive. Nous les avons retrouvés au petit matin, en pleine forme, et **décidés à remettre ça !**



Casquette pour le Land Rover de Philippe Valla et William Elkaim. Arrivé trop vite en haut de la dune, il n'a pas marqué le temps d'arrêt indispensable et il a sauté. Le poids du moteur a fait le reste. Pas de blessés, mais une caisse en vrac qu'il faudra redresser. Il repartira, comme tout le monde.



Michel et Dany Wahl n'ont pas eu de... pot avec leur Jeep Wrangler. « On l'avait pourtant changé juste avant de partir. Un modèle soi-disant d'origine, mais il était finalement trop court et on l'a perdu ! » Il a fallu bricoler un raccord pour qu'ils puissent repartir. Ah, ces refabrications !



Lourdement chargé, le Land Rover de Gilles Viet et Monika Kapista transportait pas mal de vêtements et fournitures scolaires qu'ils ont distribué tout le long du parcours. Rendant, de plus, service à tous les participants dans la difficulté et notamment à la General Lee.



La piste idéale, c'est la cendrée. Un mélange de terre dure, de poussière et de petits cailloux. L'accroche y est parfaite et on peut se lancer, comme le fait ici le Range "Rober" de Robert Durang et Françoise Panéle.

Dans le désert, vous vous croyez seul et, soudain, surgit de nulle part, un gamin venu vous vendre des fossiles. Il est vrai que les dunes que nous arpentons sont à quelques centaines de mètres du campement de Merzouga.



Jeudi 18 octobre - Erfoud/Ifri



Au bord de la piste, une petite maison, une vieille dame, sa fille et sa petite fille. Nous nous arrêtons, échangeons quelques palabres et nos paniers repas contre une photo. La mamie s'y prête volontiers et regardera le résultat en pouffant de rire.



La Voisin de Guillaume s'engage dans l'oued. Il avance doucement et va passer sans problème.

Bertrand pense pouvoir, à lui tout seul, extraire la Volvo du sable. D'accord, tu es costaud, mais un peu présomptueux, non ?



Une mention toute particulière à un équipage et à une voiture de légende : la **404**. Elle doit avoir des g



Ça s'appelle courir comme une gazelle, pas vrai Vincent ? Mais que ne ferait-il pas pour prouver que la 404, c'est l'engin le plus adapté à l'Afrique. Et notamment au sable.

C'est sans doute parce qu'il doit jouer lui-même les essuie-glaces que Florian plante sa 404 dans l'oued qui grossit à vue d'œil. Il va falloir se dépêcher pour l'en sortir. En vingt minutes, l'oued est passé de 1 mètre de large à plus de 8 mètres !



La pluie vient de tomber et les ornières se creusent et se remplissent. Il faut surtout rester sur la piste, car là où se trouve l'eau, le sol est dur. Le Baja joue les éclabousseurs mais il trace la route pour la 2 CV des Margueritat-Marcesche et la Yamaha qui a changé de pilote. C'est en effet Gérard Desille, ancien champion de motocross, qui en a pris le guidon.



TÉMOIGNAGE

AFRICA-GAZOLINE



Pour passer, la Volvo doit être tractée. Il ne faut pas perdre de temps dans la manœuvre. Quarante voitures doivent franchir l'oued et il enfle...



Six roues motrices, des pneus dégonflés à 2,5 kg au lieu de 5. Le Mol se joue du sable mou. C'est pour cette raison que nous l'avons transformé en porte-voitures. Il peut venir chercher n'importe qui sans risquer de s'ensabler.



Il vaut mieux pousser que tirer. La preuve...



Notre Berliet Gazelle est fidèle au poste et toujours aussi efficace lorsqu'il s'agit de franchir l'obstacle.



Patrick et Eliane Beggs engagent leur Land Rover dans des flaques de plus en plus importantes. Sur le road-book figure le franchissement d'un oued. Avec ce qu'il tombe du ciel, nous craignons le pire...

ènes africains dans ses rotules puisqu'elle est passée partout et a suivi les 4x4 sans jamais faiblir.



Vendredi 19 octobre - Iiri/Fès

La remontée sur Fès se fait sur le goudron. La piste, c'est terminé pour cette année. De petits convois se forment donc, et les deux Jeep qui ne se sont pas quittées depuis le départ en profiteront pour effectuer un pèlerinage là où a vécu Aimé Bonal, avant l'Indépendance du Maroc.



Samedi 20 octobre -

Fès/Tanger

Nos repas du midi étaient composés essentiellement de pain et de salades. Nous pensions être les seuls à goûter ce genre de repas. Erreur, sur la route du retour, nous avons croisé cet homme en train de déguster une salade à l'américaine ! Ferions-nous école ? Ce serait dommage... Parce qu'une bonne tajine ou une grillade de mouton, c'est tout de même bien meilleur.

